

CRÈCHE LES BOUTS DE CHOUX,
LAVAU, TARN, 7 FÉVRIER 2012
Le président de la République se saisit de
l'appareil du photographe de Polka. Résultat:
l'image en noir et blanc ci-contre.
© AFP Photo / Pool Michel Euler.

SOURIEZ... C'EST POUR POLKA

Les candidats battent la campagne à la rencontre des électeurs. Tous jouent la proximité avec les Français, serrant des mains, faisant parfois la bise, engageant la discussion avec simplicité. Dans ces moments d'apparente bonhomie, Pierre-Anthony Allard, notre photographe, leur a tendu son appareil. Ils ont tous accepté. Ici Nicolas Sarkozy prend en photo les enfants d'une crèche.

Reportage photo :
Pierre-Anthony Allard
Textes : Elisa Mignot



© Nicolas Sarkozy pour Polka Magazine.



HALLE D'OCCITANIE, LAVAUR,
TARN, 7 FÉVRIER 2012

© Pierre-Anthony Allard.



“Bonjour Madame,
il fait bien beau chez vous”

A ce moment, la candidature de Nicolas Sarkozy à l'élection est encore un secret de polichinelle. Sa visite dans le Tarn sur le thème de la « politique familiale » est donc présidentielle. Si l'on oublie les piques lancées au candidat socialiste et à sa proposition de réformer le quotient familial, on pourrait croire que le chef de l'Etat était en déplacement sans son double, le prétendant à sa succession. Une visite du président est une horlogerie suisse blindée : gendarmes à tous les carrefours, portiques de sécurité, démineurs, préfecture sur le pont, journalistes acheminés en avion militaire, enfants de la commune convoqués pour agiter des petits drapeaux tricolores et crier alternativement « Nicolas » et « Sarkozy ». Aux fenêtres et dans la foule, le public ravi attend la rencontre avec fébrilité malgré le froid glaçant. « C'est un honneur pour une petite commune comme la nôtre », s'enorgueillit un vieux monsieur. La force de frappe d'un président-candidat n'est définitivement pas la même que celle d'un candidat lambda, aussi puissant soit son parti. Eternel débat que celui des moyens du président sortant qui veut

rester à l'Elysée. Les gens massés devant la mairie ne s'y sont d'ailleurs pas trompés : « Nicolas, présentez-vous ! » lui criaient-ils après avoir tenté à tout prix d'attraper une poignée de main. Double célébrité et double satisfaction : ils rencontrent en même temps le président et le candidat. Toujours en campagne, Nicolas Sarkozy est plus que rodé aux bains de foule minutés. Depuis le début de son quinquennat, il se déplace en province chaque semaine. « Bonjour ma chérie, je suis monsieur le Président, je suis content de faire ta connaissance », dit-il à une fillette de la crèche Les bouts de choux. « Bonjour Madame, il fait bien beau chez vous. J'ai vu qu'il y avait de la neige... C'est joli. Chaque année il y a de la neige ? » Du jardin d'enfants aux têtes grises qui constituent la majeure partie de l'auditoire de son discours, le message du jour est plutôt clair : il veut être le candidat de tous les Français comme il est leur président. « Si je suis aujourd'hui à Lavaur, ce n'est pas pour détailler un programme ou dresser un bilan », dira-t-il, avec solennité sur l'estrade, mais « pour vous parler de l'avenir de la France »... ●

Le candidat socialiste
se photographie dans
le miroir de sa loge





CITÉ BERTHE, LA SEYNE-SUR-MER,
VAR, 24 JANVIER 2012

© Pierre-Anthony Allard.

“Allez, François,
viens boire le café !”

Au grand dam de ses gardes du corps, François Hollande sort toujours des cordons de sécurité. « Il faisait déjà la même chose quand il était premier secrétaire du PS », commente une journaliste. Ce jour-là, à La Seyne-sur-Mer, comme lors de tous ses déplacements d'ailleurs, il lui faut, pour serrer des mains et faire des bises aux habitants de la cité Berthe qu'il traverse, franchir la haie mouvante de conseillers, d'élus et de médias – un car de 45 personnes accréditées et trimballées sur les hauteurs de Toulon, mais « cela peut aller jusqu'à 150 », explique un autre journaliste. Démarche assurée, sourire aux lèvres, le candidat socialiste est porté par cette mêlée. Connu du Parti socialiste, des Fêtes de la rose et des militants de gauche, François Hollande doit se rendre familier au grand public mais aussi se mettre à la hauteur de la présidence qu'il convoite. Gymnastique ardue. Tout en conversant avec les élus locaux, le candidat cherche des yeux les habitants du quartier. Quelques-uns s'approchent, l'encouragent, le remercient, disent « compter sur lui ». Un petit groupe de jeunes gens l'interpelle d'un

balcon : « François, le prochain, ce sera toi ! Allez, François, viens boire le café ! » Pas de café mais il sourit, content de ce remake de la célèbre scène du Kärcher qui a tant marqué les esprits. Dans la cohue, des femmes sont émues aux larmes. Lui a un mot rassurant et dynamique pour chacun, tout en prenant grand soin de ménager les médias : « France Bleu, vous avez ce que vous voulez ? Et France 2 ? » En quarante minutes chrono, il aura salué une trentaine de personnes, et touché bien plus grâce aux médias, véritable caisse de résonance de ces événements. Dans un ultime point presse, le socialiste reprend toutes les phrases égrenées dans l'après-midi devant des journalistes en arc de cercle et disposés, pour plus de commodité, selon leur genre – presse écrite par terre, radio à genoux, télévision debout. Questions sur son programme, sur l'actualité locale, réponses aux dernières petites phrases politiques en l'air... « Mais je ne veux pas vous lasser ! dit-il pour couper court. Vous vous rendez compte : encore trois mois, vous à mes genoux ! » Eclat de rire général. « Soyez patients, et moi, je dois être absolument présent. » ●

"En contre-plongée"

En visite dans une coopérative textile, François Bayrou commande ses écharpes de campagne ; à la sortie d'une verrerie, il se laisse embarquer par des ouvriers en grève de l'usine voisine ; en panne de micro dans une université, il se met au milieu du public pour être mieux entendu... le candidat du Mouvement démocrate a le contact facile. A l'aise dans son costume de présidentiable. Dans le Tarn enneigé, l'ancien ministre de l'Education nationale balade sa bonhomie et sa grande culture. Pédagogue, il aime expliquer et décortiquer. Même le dossier de presse de son déplacement est un petit cours du département, de la conquête romaine à l'AOC roquefort. Le candidat passe à l'offensive en assénant les chiffres de la dette, du chômage et des classements mondiaux déprimants. « Je suis obligé de vous dire la vérité ! » répète-t-il, jouant à fond la carte du monopole de la franchise politique. « J'ai dit plusieurs fois à Nicolas Sarkozy : "Tu devrais expliquer aux Français ce qu'est la crise pour toi, aller chaque semaine, et pas sur huit chaînes, raconter le chemin que tu essaies de suivre" », confie-t-il à la foule qui note au passage qu'il tutoie le président. « Il faut rendre les citoyens coresponsables », plaide-t-il avant de remercier le public d'être venu malgré la neige. Il quitte la salle après une bonne heure de débat et une photo de son auditoire prise pour Polka, « en contre-plongée », tient-il à préciser. ●



© François Bayrou pour Polka Magazine.





“On n’est pas
des gosses ni
des groupies !”

 **POLKA IPAD** le photographe Pierre-Anthony Allard raconte son reportage sur les candidats, en son et en vidéo.



© Bernard Giacchi.



© Jean-Luc Mélenchon pour Polka Magazine.

« Les déplacements se feront en transports publics », précise le programme. Jean-Luc Mélenchon, assis dans le tram grenoblois, pianote sur son téléphone, prend des photos et converse avec une élue locale du Parti du gauche. Il descend à La Ville-neuve, un quartier qui a, en 2010, vécu plusieurs jours d’émeutes à l’issue desquelles Nicolas Sarkozy a prononcé un discours très controversé. Le candidat du Front de gauche est attendu pour une réunion publique par une salle bondée. « On ne crie pas mon nom, on n’est pas des gosses ni des groupies ! entame-t-il. Bon, j’en profite, comme vous êtes tous là, je donne des arguments et vous faites circuler. » Avec sa gouaille, il déballe son programme, prend trois questions puis part vite. « J’ai été élu vingt ans en banlieue, j’habite à Paris dans un quartier populaire, je me déplace en métro... Je prends tout le temps la température de la société, explique-t-il. Avec ces visites, on vérifie les choses que l’on connaît en théorie. On entend et on réutilise tout ça. Une femme ou un homme politique qui ne le fait pas, je ne sais pas ce qu’il fait. » ●